

Nous avons entendu et répété en d'innombrables occasions la phrase de Lacan :  
« *Qu'y renonce donc plutôt celui qui ne peut rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque* ». Ce que nous avons à vivre est un affront constant au narcissisme de l'être parlant, chez qui la relation au manque, nécessaire pour la production d'un sujet par rapport au discours analytique, vacille. Quels effets a donc pu avoir cette séquence extrême d'évènements subis -pandémie, menace de guerre mondiale, apogée du néolibéralisme sauvage- sur les pathologies dites à la limite, là où, comme le dit l'appel à ce Congrès, *cela frôle des limites irréversibles* ? Un autre temps planétaire, peut-être, celui du néo-nazisme, dans le dire de Heidegger, défini à partir d'autres coordonnées, où *l'animal laborans*, selon Arendt, au-delà de tout, en est tel dans cette société de rendement ?

Je me centrerai dans mon livre "*No se vuelve loco el que quiere*" (Letra Viva, 2011 – Ne devient pas fou qui veut), pour ce que nous appelons des affections narcissiques non psychotiques. Il est important de remarquer que la préoccupation sur ce type de cas se trouve déjà chez Freud, bien ponctuellement signalée : des névroses graves qui ne sont pas facilement susceptibles de l'amour de transfert. Récemment, au cours d'un évènement de *Lapsus Calami*, importante publication de Convergencia, nous avons assisté à une conversation entre Roland Chemama y Anabel Salafia. Freud nous dit qu'ils sont **réfractaires à la névrose de transfert**, ainsi que nous l'avons pensé dans le cadre de la névrose. À partir de « *Au-delà du principe de plaisir* », il nous enseigne que l'appareil peut manquer du tamis nécessaire pour constituer la barrière anti-stimulus lorsqu'une personne a vécu des situations hautement traumatiques : des névroses de guerre, des névroses d'angoisse sévères. La protection contre les stimuli externes échoue et des niveaux hypertrophiques d'excitation entrent en jeu. Que se passe-t-il pendant ce temps où les niveaux d'excitation par des causes exogènes, comme nous l'avons noté au début, peuvent traverser la faible barrière de ces cas, desquels nous savons aussi que la fonction du

fantasme échouera parce que le désir ne se soutient pas ? Pour continuer avec Freud, dans « *Névrose et psychose* » (1923) il fait la différence entre les névroses narcissiques qui constituent les grandes psychoses, de celles qui ne le sont pas. Avec cette proposition freudienne nous pouvons parler des affections narcissiques non psychotiques.

Le transfert atteint des niveaux spéculaires qui ressemblent à une véritable bataille. C'est pourquoi le texte freudien de 1919 *Zur Psychoanalyse der Kriegsneurosen* rend compte de la façon dont le Moi est saisi par la pulsion, et comment celui-ci, pris en charge par la pulsion, fait obstacle à la relation avec la perte de l'objet. La guerre extérieure de notre temps renforce, à notre avis, cette guerre intérieure, car le vécu historique traumatisant que ces sujets brandissent comme vérité est renforcé par l'horizon fatidique de notre époque.

Quelle est la forme du manque en jeu, fondamentale dans ces cas ? C'est la *Versagung*, le fait de ne pas supporter la non-satisfaction de la demande, qui se réduit presque au besoin. La perturbation narcissique affecte décidément le registre imaginaire, nous sommes en train d'écouter un imaginaire réduit au spéculaire, presque éclaté. Quelle place resterait-il alors à l'objet a, dont nous savons qu'il n'est pas spécularisable ? Quelle place pour le désir ? Comment une intervention depuis le symbolique peut produire un trou ?

Il y a quelques jours, une patiente m'écrit : « ...*mon père est malade, je dois le prendre en charge, je suis la seule idiote qui doit faire ça, il n'y en a pas d'autre, et ma mère est à l'hôpital* (ils sont séparés). *La faute est à vous tous* ». La jouissance de l'Autre consiste et existe. Je n'accepte pas ce texte « *La faute est à vous tous* », adressé clairement aux nombreux analystes de son histoire, à ce qu'elle répond « *excuse-moi* ». Elle m'explique ce qui se passe avec ces parents, et elle me dit au revoir : « *merci de m'avoir écouté, je t'embrasse* ». Le travail sur la frustration de jouissance fait un passage transitoire à la frustration de l'amour, transitoire car elle sera répétée. Il y a une stase temporaire très persistante.

De par ma longue expérience de travail clinique avec des enfants, je peux entendre dans ces cas que le vécu de douleur très précoce se répète sans un fonctionnement réussi -vite dit- de la défense primaire dans les termes du *Projet*. Comme Anabel Salafia l'a bien étudié,

entre le *Projet* et l'article de *La négation* (1925), on peut conclure que la désintriection pulsionnelle rend compte de l'échec de la négation structurelle, et que cette absence-distance de la Chose est relative ; on peut supposer alors que la *Bejahung*, affirmation primordiale, est fragile aussi. Également l'a été le rapport à l'idéal du Moi, premier tampon, première marque signifiante, signe de la conformité de l'Autre qui garantira la production de l'*Einzigster Zug*, le trait unaire. Tout ce qui n'est pas sans conséquences par rapport à ce que Lacan va définir l'*en-forme de a* dans le Séminaire *D'un Autre à l'autre*, car ce *en-forme de a* déterminera ce qu'il considère les effets malicieux de l'imaginaire. L'*en-forme de a* rend compte de la place d'*objet a* que le sujet a occupé dans le Désir de l'Autre. Les substitutions pulsionnelles restent réduites aux objets de la demande orale et anale, ou bien la voix et le regard, objets du désir, prennent les formes surmoïques plus extrêmes se fixant dans cette modalité. Dans certains cas le fait d'avoir été une merde pour le désir parental peut être presque un lieu commun. C'est ça le rejet précoce inélaborable dont parle Lacan dans la *Conférence sur le symptôme*, même si l'inscription est tardive.

Lorsque la *Versagung* est perturbée, la frustration comme forme du manque, le moins phi qui est une réserve opérationnelle et libidinale et qui fait que le phallus se métaphorise sous l'égide de l'Idéal, se voit aussi affectée dans son opération, et cela touche l'image du corps.

Cette même patiente dit « *je suis une merde, je n'ai pas de vacances, je n'ai pas de mari, je n'ai pas d'enfants* », l'objet a qui devrait se trouver dans le trou du vase est plein de merde. Nous rappelle la fin du *Projet*, lorsque Freud situe la possibilité d'erreurs logiques dans ce qui serait le fonctionnement du Moi normal, entendu justement chez ces patients. Qui se trouvent souvent comme une exception, ou bien qui appartiennent à ce statut qu'Hegel a appelé *l'homme au cœur tendre*, ou *la belle-âme qui ne supporte pas les maux du monde*. Freud se demande, dans ces deux derniers paragraphes du *Projet*, comment ces erreurs logiques ne nous permettent pas d'affronter le déplaisir et le *Not des Lebens*, l'empressement de vie, est perturbé, ainsi que bien sur le *Nebenmensch*, c'est-à-dire le rapport à l'autre qu'on loge en soi. Dans *Analyse terminable et interminable* Freud nous dit

« Le moi normal est... une fiction d'idéal. Le moi anormal ... n'en est malheureusement pas une ». La vérité, comme structure de fiction, est atteinte.

Je cite le travail de Solal Rabinovitch, commencé dans *La folie du transfert*, et dans *L'ange, le fou, le savant et le psychanalyste*. L'analyste est responsable du désir de son analysant. Le Nom-du-Père non forclusif, avec une coupe par une intervention quelconque, permet, peut-être, de mieux nommer les choses, avec une plus grande distance à la Chose. Atténuer l'imaginaire, y faire une marque symbolique pour que le spéculaire ne l'envahisse pas, est un obstacle sérieux, car le Sujet supposé Savoir n'est pas constitué, dans la plupart des cas, mais le corps de l'analyste est impliqué, certes, dans la cure. Le silence, l'abstinence maximale ou la fixation d'une limite depuis le symbolique opèrent sur le réel « *en ces termes je ne peux pas l'écouter* », la jouissance phallique implique une interdiction, et c'est ainsi, éventuellement, que se produit un *bien dire* que nous pouvons supposer soutenant le désir depuis une autre perspective.

Ce qui est en jeu est la loi de la parole, car ici, la logique du signifiant coule. C'est la loi de la parole, articulée avec les tables de la Loi, ce qui permettra un nouage différent, où nous supposons que le nœud ou la tresse rendront parfois possible, par moments, un nouvel imaginaire. Et ce n'est pas rien, la question est la parole de la Chose.